

4 La quatrième travée présente une verrière décorative du XIV^e s. en grisaille et jaune d'argent. Sainte Marie-Madeleine à gauche, et sainte Catherine, à droite, dans les lancettes latérales, avec des niches à fond damassé (2^e moitié XIV^e). Dans la cinquième travée, subsistent des fragments, malheureusement mêlés et maladroitement complétés, d'une verrière du Jugement dernier (v. 1540), attribuée à l'artiste sénonais Jean Cousin : au tympan, le Christ dans l'arc-en-ciel, saint Jean en haut à droite, la Vierge, saint Pierre, l'archange saint Michel et un groupe de prélats ...

5 Sous le clocher, à côté de la porte latérale un des piliers de la septième travée, se présente un bénitier de pierre, du XIII^e s., sculpté dans la masse même de la colonne, sa cuvette était surmontée d'un dais élégant, évoquant les architectures militaires du temps des Croisades ; il est aujourd'hui très dégradé.

6 Par le déambulatoire, orné d'arcades aveugles aux fines colonnettes surmontées d'ogive ou de plein cintre, on parvient aux trois chapelles rayonnantes du chevet. Des arcades en anse de panier les relient l'une à l'autre. On notera dans chacune d'elles, à droite de l'autel, les doubles piscines, soulignées d'un boudin contournant l'arc triflé, avec un bouquet de feuilles à la rencontre des lobes, d'une grande finesse. Les vitraux sont du XIX^e s., exécutés dans l'esprit de ceux du XIII^e s. La première de ces chapelles absidales était autrefois dédiée à saint Vincent, le diacre martyr de Saragosse devenu dans nos contrées, par son nom (vin-sang), le patron des vignerons, dont la fête, au cœur de l'hiver (22 janvier) était jadis une grande réjouissance populaire.

La chapelle centrale, où repose le Saint Sacrement, est consacrée à la Vierge et ornée de trois grandes statues de l'École troyenne du XVIII^e s. : Notre-Dame des Victoires, saint Pierre et saint Paul. Deux belles châsses-reliquaires en bois doré, du XVII^e s., sont exposées derrière l'autel.

En redescendant le bas-côté nord, à noter, au-dessus de la sacristie, un grand tableau, Le Bon Samaritain (début XIX^e s.), qui serait un don de Mme de Chateaubriand, épouse du grand écrivain.

7 Dans la travée suivante, verrière 1^{er} quart du XVI^e s., l'Arbre de Jessé, de tradition troyenne, malheureusement incomplète et largement restaurée au XVII^e et au XX^e s. : des panneaux figurant des Prophètes et des Sibylles encadrent la généalogie de la maison de David.

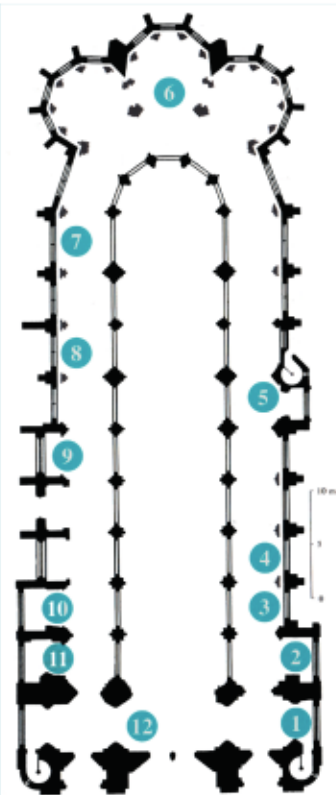
8 Derrière l'orgue de chœur (1898), une grande plaque de marbre noir, scellée au mur, rappelle la mémoire de l'abbé Étienne Nicolas Pierret (1759-1821), vicaire (1781) puis curé (1785) de cette église jusqu'à sa mort ; la rue des Prêtres longeant l'église au sud, a reçu son nom.

9 La première chapelle rencontrée dans ce bas-côté nord est dédiée à Saint Louis; au-dessus de l'autel, une toile (milieu XVIII^e s.), figure le saint roi en adoration devant la Couronne d'épines du Christ, rachetée aux Vénitiens et qu'il vint accueillir en 1239 à Villeneuve-l'Archevêque. Sur le mur opposé, un tableau du XVIII^e figure saint Jérôme. Au muret de clôture, un Christ aux liens (Ecce homo) en pierre (XV^e s.).

10 Après les anciens fonts baptismaux XV^e s., la chapelle du Saint Sépulcre qui, derrière sa clôture du XVII^e s., conserve une Mise au tombeau. Au centre, le Christ gothique en tilleul (XV^e s.), proviendrait de l'abbaye de Dilo, en pays d'Othe ; le réalisme du corps supplicié (membres raidis, abdomen saillant) s'allie à l'expressionnisme du visage. Des personnages de pierre, du XVI^e s., l'encadrent : on retiendra l'attitude baroque des deux Saintes femmes de droite et le visage de Nicodème. Cette chapelle conserve également un coffre gothique et deux panneaux peints : une Descente de croix de l'École espagnole du XVII^e s. et une Vierge à l'Enfant du XVI^e s., inspirée d'un original du peintre flamand Adrien Isenbrand, œuvre remarquable par son exécution et l'intensité du lien unissant la mère et l'enfant.

11 La quatrième chapelle du bas-côté nord, ou chapelle Notre-Dame de Lourdes, est intéressante par ses clefs pendantes, consoles et dais de pierre ouvragés, du XVI^e s., abritant plusieurs statues de pierre polychrome des XV^e et XVI^e s. : la Vierge, saint Jean-Baptiste, sainte Anne enseignant. La dernière chapelle, fermée à la visite, conserve une statue de saint Roch (1574), jadis invoqué pour protéger les troupeaux. Plusieurs tableaux ornent les piliers et le fond de l'église : une Adoration des Bergers du Prix de Rome Ménageot (1782), une Madeleine de Cazes, qui proviendrait de l'ancien château du prince Xavier de Saxe à Chaumont...

12 Avant de quitter cette église, une dernière halte, sous la tribune d'orgue, permettra de découvrir une dalle tombale, replacée là au XIX^e s. ; malgré l'usure du temps, de part et d'autre d'une grande croix (XIV^e s.?), est encore lisible le dessin d'une équerre, d'un compas et de deux gants : c'étaient les attributs des compagnons bâtisseurs et l'on peut penser que cette pierre abrita le repos d'un des maîtres d'œuvre de Notre-Dame de Villeneuve ...



Visites guidées en saison

Réservations au bureau d'Informations touristiques

03 86 87 12 52

4 rue Camot, Villeneuve-sur-Yonne

Pour aller plus loin :

Le guide Découvrir Villeneuve-sur-Yonne et le Villeneuvien est en vente à l'accueil 10 €.



Texte Jean-Luc Dauphin ©
Les Amis du Vieux-Villeneuve